

## COMMENT EST-IL POSSIBLE DE QUALIFIER DE VIOLENCE LA RÉACTION A LA VIOLENCE ?

### Critique de l'historiographie européenne de la révolution haïtienne

Des éléments fondamentaux font problème dès l'origine de l'historiographie haïtienne. Elle était d'abord trop modelée sur le point de vue des étrangers (très largement, des européens, puisque, déjà, ils détenaient les moyens nécessaires pour documenter les faits<sup>1</sup>). La révolution de Saint-Domingue dure environ treize ans. Et déjà, pendant cet intervalle, et même au-delà de 1804, des récits sont produits majoritairement par des blancs qui semblent choisir les faits en fonction de leurs valeurs propres et de leur fantasme personnel.

En effet, à l'orée de l'historiographie haïtienne, nous trouvons notamment des historiens français comme par exemple Jean Philippe Garran de Coulon<sup>2</sup>, François Joseph Pamphile Vicomte de Lacroix<sup>3</sup>, etc. Alors, il va de soi que les influences étrangères prédominent dans les débuts de notre histoire puisque la plupart de ces historiens sont des engagés de la métropole dont les intérêts se confondent avec les classes qui s'enrichissent dans l'économie de Saint-Domingue : propriétaires de plantations, bourgeoisie française, bourgeoisie anglaise, aristocratie haïtienne, etc.

Ces premiers écrivains reprennent et importent dans notre histoire tous les « vieux schémas racistes de la période esclavagiste [...] qui prétendent fournir une interprétation de la révolution haïtienne<sup>4</sup> ». Il s'agissait de faire connaître à leur manière les principaux

---

<sup>1</sup> Élisabeth Grou, *Débats contemporains dans l'historiographie de la Révolution haïtienne*, Université de Montréal, 2013

<sup>2</sup> Jean Philippe Garran de Coulon, *Rapport sur les troubles de Saint Domingue, fait au nom de la Commission des colonies de salut public, de législation et de marine réunis*, imprimé par ordre de la convention nationale, Paris, 1791-1799.

<sup>3</sup> Pamphile de Lacroix, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution de Saint Domingue*, 2 volumes, Paris, 1819. « François Joseph Pamphile Vicomte de Lacroix (1714-1841) est un lieutenant-général baron français de la Révolution et de l'empire. Son texte est l'une des premières sources pour la connaissance des événements et "hauts faits" de la Révolution de saint Domingue. Ajouté à l'étude de la personnalité de Toussaint, il y fait à sa manière le récit des opérations qu'il a lui-même vécues. Il a aussi puisé des informations notamment dans les correspondances du Ministère de la marine et les travaux de la commission d'enquête présidée par Garran de Coulon. Il a également utilisé de nombreux témoignages français et britanniques dont les intérêts semblent se confondre avec ceux de la Métropole et de l'élite noire haïtienne » (Jean Gardy ESTIME, Mémoire de master, 2017).

<sup>4</sup> Laennec Hurbon, « La Révolution haïtienne, une avancée postcoloniale », *Op., Cit.*, p.15. Voir à ce sujet l'ouvrage de C.H. Middelanie, *Imperialen Gegenwelten. Haïti in den Franzosische Text-und bildmedien*, Vernuet Verlag, Frankfurt, 1996. C'est l'une des recherches remarquables (très approfondies) sur certains textes publiés en Europe au XIXe siècle dans l'impulsion de caricaturer et banaliser la Révolution haïtienne.

généraux et les « hauts faits » de la révolution de Saint-Domingue. Cette partie de l'histoire d'Haïti comporte en effet de nombreux témoignages et récits faits essentiellement par des français et britanniques (témoins des événements), disons-nous, détracteurs de la révolution des noirs considérés comme « injustes, cruels, barbares, à demi-humains, traîtres, hypocrites, voleurs, ivrognes, vaniteux, paresseux, sales, sans vergogne, jaloux jusqu'à la furie et lâches<sup>5</sup> ». Voilà pourquoi, des manipulations se font jour pour caricaturer, banaliser, minimiser notre révolution considérée comme une insulte, une menace, « un spectacle horrible à l'ensemble des nations blanches<sup>6</sup> ».

Ces premiers récits relatent les troubles de la colonie française avec, bien sûr, un fort accent mis sur la prétendue « violence » des noirs, voilant, pour ainsi dire, les crimes que perpètrent des blancs dans la colonie. Comment, alors, est-il possible de qualifier de « violence » la réponse à la violence ? Peut-on appeler « brutalité » un acte qu'accomplit une victime en réaction à une agression ? Est-il juste de taxer de « violence » le fait de résister à son bourreau, à son oppresseur ? N'y a-t-il pas plutôt lieu de contextualiser cet état de faiblesse et de légitime défense (dans lequel se trouve l'asservi) afin de mieux appréhender la signification politique de la révolution des noirs, notamment haïtienne ?

A noter que ces soi-disant violences que commettent les noirs pendant la révolution haïtienne sont parfois mises en évidence avec un exagération démesurée. Et ce, pour ternir la réputation du mouvement et des noirs en général malgré l'impact positif de la révolution haïtienne sur le reste du monde (voir à ce sujet David Brion Davis<sup>7</sup> et Robin Blackburn<sup>8</sup>, etc.).

Tout laisse à croire, en tout cas, que des auteurs brandissent (avec autant d'excès) les massacres commis, dit-on, par les noirs pour nourrir et grossir le racisme et la haine de l'opinion publique à l'égard des noirs (Matt Clavin<sup>9</sup>, Geggus<sup>10</sup>, etc.). Il s'agit donc déjà, dès

---

<sup>5</sup> Propos racistes et désinvoltés d'un colon de Saint Domingue cités dans Cyril Lionel Robins James, *Les Jacobins noirs : Toussaint et la Révolution de Saint Domingue*, Edition Caraïbéenne, 1938, P. 15

<sup>6</sup> Propos de Talleyrand (Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, 1754- 1838), homme d'Etat et diplomate français. Il est issu d'une famille de la haute noblesse. Ses propos raciste à l'égard d'Haïti sont rapportés dans Slavoj Zizek, *Vivre la fin des temps*, Flammarion, Paris, P.227. A l'intérieur de la citation de Zizek se trouvent d'autres qui sont de l'ouvrage de Peter Hallward, *Damning the food : Haïti, Aristide and the politics of containment*, New York, Verso, 2008, p. 11-12

<sup>7</sup> David Brion Davis, «Impact of the French and Haitian Revolutions », dans David P. Geggus, *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World*, South Carolina, University of South Carolina Press, 2001, p. XV

<sup>8</sup> Robin Blackburn, *The American Crucible, Slavery, Emancipation, and Human Rights*, New York, Verso, 2011, p. 177.

<sup>9</sup> Matt Clavin, «Race, Rebellion, and the Gothic. Inventing the Haitian Revolution», *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, Vol. 5, 1 (Printemps 2007), p. 1-29.

<sup>10</sup> D. P. Geggus, *Op. cit.* p. XV

le départ, d'une historiographie sélectionnée et décrite par des occidentaux, des « européens et autres [alliés] qui y ont apporté leurs préjugés de race associés à leurs pratiques de traite des noirs<sup>11</sup> ». Comment comprendre donc cette historiographie (française, blanche) de la révolution haïtienne, introduite déjà par ceux dont le salut « exige que les nègres restent dans la plus profonde ignorance<sup>12</sup> » ?

**Jean Gardy ESTIMÉ**

Professeur de Méthodologie et de Philosophie à l'UEH  
et Doctorant en Philosophie

Thèse en préparation à l'Université Paris 8

Dans le cadre de 31 « Pratique et théorie du sens »

Sous la co-direction de

**Claire JOUBERT** et de **Matthieu RENAULT**

---

<sup>11</sup> Vertus Saint-Louis, « Introduction à l'Histoire de la colonisation moderne », *Histoire antique*, ENS, 2010, p. 36.

<sup>12</sup> Propos désinvoltes et racistes tenus à l'égard des nègres par un gouverneur martiniquais, cités par James C.L.R dans *Les Jacobins noirs*, Op., Cit., P. 15.